

Anthony BAINES

The Oxford Companion to Musical Instruments

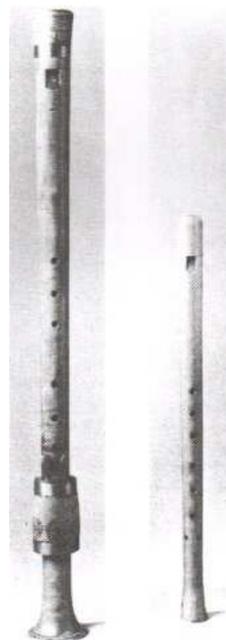
Recorder

Fr. : *flûte à bec* ; All. : *Blockflöte* ; It. : *flauto dolce* ; Ru. *Prodolnaya fleüta* ; Esp. *Flauta dulce*. La flûte à conduit classique de la musique occidentale. Parmi les noms européens, celui en allemand nous rappelle qu'un bloc en bois est inséré dans l'extrémité où l'on souffle pour former un canal vers la 'fenêtre' où le son est émit ; le nom français, que cette extrémité est en forme de bec (ou 'bouchon') pour se placer confortablement entre les lèvres ; et le nom italien, que le son est doux comparé à celui de nombreuses autres flûtes de la Renaissance. Le nom anglais nous dit que jadis il n'y avait pas de meilleur instrument avec lequel conserver ['record'] un air dans le sens ancien de se le rappeler à l'esprit et le répéter : ainsi dans *Tasso* de Fairfax, 'entendre l'alouette conserver ses hymnes et chanter ses noëls bénis'. On oublie facilement que quand Arnold Dolmetsch (1858-1940) lui accorda son attention la première fois en 1919, la flûte à bec avait à peine été jouée depuis 160 ans et la plupart des gens connaissait le nom uniquement comme un terme particulier de l'acte 3 d'*Hamlet*, tandis que les parties de flûte à bec (*flauto*) chez Haendel et Bach étaient jouées comme une chose qui va de soi sur des flûtes traversières (souvent elles le sont encore, bien que moins qu'autrefois). NB : les deux tailles favorites de flûte à bec connues en Grande-Bretagne sous le nom 'treble' et 'descant' sont appelées en Amérique (et aussi en Allemagne) respectivement 'alto' et 'soprano'.

1. *Construction*. Dolmetsch fit revivre la flûte à bec sous sa forme 'baroque', en suivant initialement des originaux de Bressan (1663-1731 ; voir Byrne 1983), qui vint de France à Londres (son vrai nom est Pierre Jaillard) en 1688 pour devenir en Angleterre le premier grand fabricant de flûtes à bec connu (Pl. 1). C'est la forme très connue en trois parties, dans laquelle la 'tête' (avec la 'fenêtre' rectangulaire) et le 'pied' court sont tournés avec de belles moulures – maintenant souvent simplifiées pour s'accorder avec le goût plus aérodynamique du 20^e siècle, alors que les modèles à bas prix des tailles plus petites sont souvent fait en deux parties seulement. Les modèles 'Renaissance' sont basées sur des originaux du 16^e siècle et du début du 17^e siècle (la collection exceptionnelle est à Vienne), tous tournés en une partie sans moulures (Pl. 2) ; ils s'amincissent vers le bas à un degré moindre que les modèles baroques (chez lesquels l'amincissement se concentre dans le corps) et la fenêtre est généralement plus large ; ils produisent un son plein, idéal pour jouer la musique ancienne dans des pièces utilisant des flûtes à bec de toutes les tailles ensemble. Le son baroque, plus coloré et expressif, convient spécialement aux concertos et aux *obbligati* de la période, presque entièrement pour la flûte à bec alto.



Pl.1. Flûte à bec alto de Peter Bressan, Londres, début 18^e siècle. Bressan, de son vrai nom Pierre Jaillard, est né en 1663 à Bourg-en-Bresse, France.



Pl. 2. Flûtes à bec Renaissance : basset (à gauche) et ténor, fin du 16^e siècle.

Notons, cependant, qu'une flûte à bec aujourd'hui doit être strictement conforme à l'un ou l'autre des modèles historiques, ayant été établie comme instrument à vent à part entière, avec de nouvelles compositions, des utilisations dans la musique de film et d'autres médias, et dans des arrangements de musique de toutes sortes. Cela a conduit (en grande partie par l'entreprise des fabricants allemands) à des instruments génériques qui conviennent à toutes les demandes – même si en concession aux petites mains certains des trous pour les doigts peuvent se situer loin de la ligne et être de tailles très différentes, comme cela n'aurait pas été autorisé aux époques plus anciennes quand un instrument était apprécié à la fois pour l'élégance à l'oreille et à l'œil.

Bien que normalement en bois (de variétés très diverses), la flûte à bec en plastique fut pour la première fois dessinée à Londres par Edgar Hunt, une soprano en bakélite, quand l'explosion de la guerre en 1939 diminua l'approvisionnement en provenance d'Allemagne d'instruments en bois à bon marché pour les classes d'école.

2. *Bouchon et canal.* Ils sont fabriqués de la manière traditionnelle parmi les flûtes à conduit européennes, voir l'article Flageolet, Fig 1c. Dans la partie supérieure de la tête un tunnel est taillé dans la face intérieure pour former la voûte du canal conduisant à la fente étroite qui dirige le souffle sur le tranchant du 'bord' au-delà. Le plancher du canal est constitué par le 'bouchon', fait en cèdre (qui ne gonfle pas quand il est humide) et mesure 2 pouces de long [5,08 cm] pour une flûte à bec alto. Il est façonné à la main exactement pour s'adapter à la perce cylindrique ou légèrement conique de la tête excepté le long de la partie supérieure, où il est rehaussé pour former le canal. Un grand talent et de l'expérience entrent dans le profilage longitudinal de celui-ci. Le [canal le] plus large du plancher à la voûte, le son le plus plein par une légère pression de souffle, ce que nécessite une flûte à bec. D'un autre côté, s'il est plus étroit, ou voûté, ou incliné pour rétrécir vers la fente, cela peut accroître la capacité du joueur à contrôler la hausse et la baisse du diapason, ce qui est naturel pour une flûte à conduit de souffler plus ou moins vite pour fort ou doux.

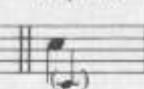
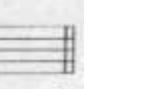
3. *Doigtés.* La stabilité et même la qualité des doigtés de fourche presque inégalée sur les autres instruments à vents est un grand atout de la flûte à bec. Uniquement pour les deux notes altérées les plus basses, les 'trous jumeaux' pratiquement standards aujourd'hui (bien que plutôt rare dans le passé), un des deux petits trous étant bouché pour le demi-ton en laissant l'autre ouvert. A côté du doigté normal (souvent donné sur un imprimé accompagnant un nouvel instrument), la flûte à bec permet sur pratiquement chaque note un certain nombre de doigtés alternatifs un peu plus aigus ou graves que le doigté normal, avec lesquels un soliste expert peut, spécialement dans les pièces lentes, davantage garder stable le diapason d'une note dans un diminuendo ou un crescendo. De plus, la hauteur des doigts au-dessus des trous peut varier, ou une note peut être 'masquée' par un ou plusieurs doigts placés contre des trous plus bas, sans les couvrir entièrement. Le joueur peut ainsi utiliser différentes manières pour jouer une gamme ou un passage.

Le registre aigu nécessite que le trou du pouce soit légèrement ouvert en 'pinçant' (en courbant le pouce pour que l'ongle fasse une étroite ouverture). Cela donne quatre notes de la gamme (*la4* à *ré5* sur la flûte à bec alto) en octaves aiguës, au-dessus desquelles davantage de doigtés porte l'étendue à deux octaves et une note (voir Suraigu), sauf que le demi-ton en-dessus du son le plus aigu (*fa#5* sur l'alto) est très difficile et habituellement considéré comme absent.

Vers 1925, à l'initiative de Peter Harlan, un des premiers facteurs modernes du continent, il y a eu un 'doigté allemand', distinct du doigté normal 'anglais' ou 'baroque' en ceci que le cinquième trou du dessus est plus petit que le quatrième, pour faire le sib (ou le fa sur une soprano) sans doigté de fourche, quoiqu'il complique le doigté du si.

4. *Les tailles de flûte à bec.* L'ex. 1 montre la note de base de chaque taille (une petite note indiquant que la partition est écrite une octave plus bas que le son). Puisque les diapasons n'ont pas toujours été les mêmes à travers le passé, le nom de la note de base est souvent inclus dans la description, par exemple 'alto en fa' (no. 3 dans l'exemple). Les nombres en-dessous montrent approximativement les longueurs modernes, correspondant sommairement avec les intervalles de diapason entre les tailles, par exemple la ténor, une octave plus bas que la soprano et environ deux fois sa longueur. On souffle dans les bases à travers un 'crochet' en métal.

Ex. 1.

1. Sopranino	2. Soprano	3. Alto	4. Ténor	5. Basse	6. Grande basse
1. Sopranino	2. Descant (Soprano)	3. Treble (Alto)	4. Tenor	5. Bass	6. Great Bass
					
23 cm. (9")	30.5 cm. (12")	46 cm. (18")	61 cm. (24")	92 cm. (36")	122 cm. (48")

La soprano n'est pas souvent utilisée (les trous sont placés d'une façon embarrassante pour la plupart des mains). Les sopranos étaient construites pendant le Baroque dans d'autres dièses à côté des flûtes en do : en ré, connu en Angleterre comme 'flûte de sixte' (c'est-à-dire un flûte à bec six notes au-dessus de l'alto, et souvent marquée '6'), en sib ; certaines pièces contemporaines font appel à celles-ci. L'alto, le grand instrument du Baroque, était à la Renaissance normalement un ton plus haut, en sol (et rarement après). Accordée deux notes plus bas que l'alto en fa, la 'flûte de voix' en ré, connu dans un assez grand nombre d'exemples : son intention était peut-être d'offrir une meilleure étendue pour jouer les airs vocaux à la hauteur éditée (deux 'flauti da voce' sont requises dans une pièce de Loeillet).

La ténor et la basse constituaient, avec l'alto, le consort de base à quatre parties de la Renaissance (la ténor prenant les deux parties du milieu), ou, avec deux altos, à cinq parties, jouant souvent les parties vocales une octave plus haut. On souffle dans la basse Renaissance à travers un 'S' aboutissant au sommet de la partie supérieure ; il y avait aussi des basses en sol, en Allemagne 'Basset' (Pl. 2, à gauche, montrant la fontanelle protégeant la clef). Les ténors baroques sont peu nombreuses mais les basses remarquablement abondantes, comme si elles étaient souvent jouées avec deux altos dans une sonate en trio (comme la 'Bass Flute' jouée dans la dernière *Ode for Saint Cecilia's Day* de Purcell). La grande basse est une taille de la Renaissance, également fabriquée en sib ('Quint-Bass' allemande, une quinte plus bas que la basse en fa). Bien que n'étant pas un modèle baroque, elle a été disponible au format baroque (en do) depuis que Steiber la fabriqua ainsi en Allemagne à partir d'environ 1950 ; elle joue les parties de flûte à bec basse utilisant ses notes plus graves quand l'opportunité se présente. Très rare, la grande basse Renaissance en fa, 180 cm. (16 pouces) de haut, une octave plus grave que la basse, permettant à un groupe de jouer la musique au diapason écrit, avec la ténor et le basset aux parties supérieures : un magnifique effet qui fut démontré avec les originaux vénitiens de Vienne, autant qu'avec leurs reproductions modernes. Il n'est pas moins magnifique d'entendre les deux consorts, normal et une octave plus grave, combinés, la musique complète sonnante à l'octave comme un petit orgue. (pour un aperçu de l'étendue complète voir Praetorius, Fig. 1).

5. *Origine et développement.* La plus ancienne flûte à bec européenne connue possédant les sept trous et le trou du pouce de la flûte à bec fut trouvée sous un château en ruine en Hollande et on suppose qu'elle date environ de la même période qu'un document de cour anglais, de 1388, qui mentionne une *fistula in nomine ricordo*, ce qui pourrait signifier 'une flûte appelée recorder' et qui est la première occurrence connue de ce terme (Trowell 1957 : 84). L'instrument de Dordrecht (conservé dans la collection de La Haye) est de la taille d'une soprano (Weber, 1976) et ressemble à de nombreux flageolets traditionnels encore fabriqués sur le continent, dans sa coupure franche de l'extrémité supérieure (pas de 'bec'), sa perce cylindrique (11 mm.), et sa fenêtre étroite, toujours carrée. Son apparence peut se voir sur des tableaux du 15^e siècle jusqu'à ce que, à partir d'environ 1450, des peintures italiennes montrent des instruments altos et ténors, pour la plupart extérieurement identiques aux flûtes à bec Renaissance que nous connaissons, et jouées ensemble. Des descriptions des doigts et de la technique de la flûte à bec sont disponibles à partir des années 1530 (Agricola, Ganassi, etc.).

La plus ancienne illustration et description de la flûte à bec baroque est italienne, 1677 (Bismantova), suivie de près en Angleterre par le *Vade mecum* pour 'Rechorde' de John Hudgebut, 1679, particulièrement intéressant pour ses informations sur l'ornementation musicale. Jusqu'à présent il semble certain que le dessin baroque soit originaire de France avec celui du hautbois et de la flûte traversière baroque à une clef (voir Flûte, 7a) dans les ateliers des fabricants d'instruments royaux Hotteterre (voir Hautbois, 4). Les grands fabricants sont, à côté de Bressan, Stanesby, et Denner et Oberlender à Nuremberg.

6. *Répertoire.* Parmi les compositeurs baroques de sonates en solo ou en trio avec une deuxième flûte à bec ou un autre instrument, on trouve Alessandro Scarlatti, Bononcini, Daniel Purcell, Hotteterre le Romain, Pepusch, Loeillet, Vivaldi (sept concertos), Woodcock (si les pièces sont bien de lui), Schickhardt, Telemann (une grande quantité, dont huit sonates en solo, deux concertos en solo, et de nombreuses sonates en trio), Handel (sonates 2, 4, 7 et 11 de sa première recueil, op.1), Babel (concerts pour flûte à bec soprano), Marcello et Sammartini. La sonate de Corelli op.5 n°3 existe dans un arrangement anonyme du 18^e siècle pour flûte à bec.

Parmi les œuvres modernes, on trouve le Trio d'Hindemith (ed. Walter Bergmann) ; Robin Milford, Trois Airs (le second était à l'origine un interlude, avec clavecin, dans l'oratorio *A Prophet in the Land* (1930), une des premières apparitions d'une flûte à bec dans un orchestre) ; Rubbra, Sonatine (avec clavecin) et *Fantasia on a Theme by Machaut* (avec clavecin et quatuor à cordes) ; Lennox Berkeley, Sonatine ; Hovhaness, Sextet (avec cordes, clavecin) ; Francis Baines, Quatuor pour flûtes à bec et Fantaisie pour six flûtes à bec (sopranos et altos) ; Anthony Hopkins, Suite ; et des œuvres de Walter Leigh, Rawsthorne, et Malcolm Arnold. Ajouter à cela les compositions d'avant-garde écrites pour le principal virtuose des temps modernes, Frans Brüggen, parmi lesquelles *Gesti* de Berio.

Hunt 1962 ; Loretto 1973 ; Marvin 1972 ; Rowland-Jones 1959.